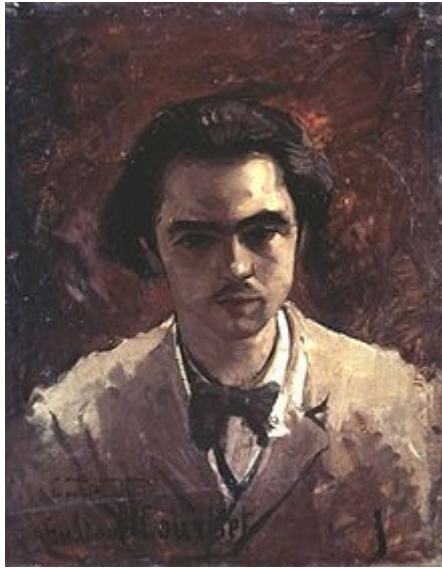


Liturgies intimes



Paul Verlaine

1892

L'auteur

Paul Verlaine



Paul Verlaine est un poète français, né à Metz (Moselle) le 30 mars 1844 et mort à Paris le 8 janvier 1896 (à 51 ans).

A Charles Baudelaire

Je ne t'ai pas connu, je ne t'ai pas aimé,
Je ne te connais point et je t'aime encor moins :
Je me chargerais mal de ton nom diffamé,
Et si j'ai quelque droit d'être entre tes témoins,

C'est que, d'abord, et c'est qu'ailleurs, vers les Pieds joints
D'abord par les clous froids, puis par l'élan pâmé
Des femmes de péché - desquelles ô tant oints,
Tant baisés, chrême fol et baiser affamé ! -

Tu tombas, tu prias, comme moi, comme toutes
Les âmes que la faim et la soif sur les routes
Poussaient belles d'espoir au Calvaire touché !

- Calvaire juste et vrai, Calvaire où, donc, ces doutes,
Ci, ça, grimaces, art, pleurent de leurs déroutes.
Hein ? mourir simplement, nous, hommes de péché.

Agnus Dei

L'agneau cherche l'amère bruyère,
C'est le sel et non le sucre qu'il préfère,
Son pas fait le bruit d'une averse sur la poussière.

Quand il veut un but, rien ne l'arrête,
Brusque, il fonce avec de grands coups de sa tête,
Puis il bêle vers sa mère accourue inquiète...

Agneau de Dieu, qui sauves les hommes,
Agneau de Dieu, qui nous comptes et nous nommes,
Agneau de Dieu, vois, prends pitié de ce que nous sommes.

Donne-nous la paix et non la guerre,
Ô l'agneau terrible en ta juste colère.
Ô toi, seul Agneau, Dieu le seul fils de Dieu le Père.

Asperges me

Moi qui ne suis qu'un brin d'hysope dans la main
Du Seigneur tout-puissant qui m'octroya la grâce,
Je puis, si mon dessein est pur devant Sa face,
Purifier autrui passant sur mon chemin.

Je puis, si ma prière est de celles qu'allège
L'Humilité du poids d'un désir languissant,
Comme un païen peut baptiser en cas pressant,
Laver mon prochain, le blanchir plus que la neige.

Prenez pitié de moi, Seigneur, suivant l'effet
Miséricordieux de Vos mansuétudes,
Veuillez bander mon coeur, coeur aux épreuves rudes,
Que le zèle pour Votre maison soulevait.

Faites-moi prospérer dans mes vœux charitables
Et pour cela, suivant le rite respecté,
Gloire à la Trinité durant l'éternité,
Gloire à Dieu dans les cieux les plus inabordables,

Gloire au Père, fauteur et gouverneur de tout,
Au Fils, créateur et sauveur, juge et partie,
Au Saint-Esprit, de Qui la lumière est sortie,
Par Quel ainsi qu'une eau lustrale mon sang bout,...

Moi qui ne suis qu'un brin d'hysope dans la main.

Pénitence

XXII

La luxure, ce moins terrible des péchés ;
Ces deux pires de tous, l'Avarice et l'Envie ;
La Gourmandise, abus risible de la vie ;
Toi, Paresse, leur mère à tous, à ces péchés,

Et la Colère, presque belle en sa hideur,
Avec de faux reflets d'héroïsme, on veut croire,
Et l'Orgueil son grand frère à la gloire illusoire
Et tous dans leur révolte horrible et leur hideur,

Pénitence, presque innocence tu les vaincs,
Tu les poursuis, tu les arrêtes et les captes
Sauvant les âmes, par l'excellence des actes,
De l'Enfer et de ses milices que tu vaincs.

Oui, tu nous dictes et fait faire d'excellents
Actes à cause de l'excellence des causes,
Épanouissant, sur les épines de roses
Que la Prière après vient cueillir à pas lents,

Pénitence, du fond de mes crimes affreux,
Luxure, orgueil, colère et toute la filière,
J'invoque ton secours, Vertu particulière,
Seule agréable à Dieu qui voit mon cœur affreux.

Opportet hæreses esse

XXIII

Opportet hæreses esse.
Car il faut, en effet, encore,
Que notre foi, donc, s'édulcore
Opportet hæreses esse.

Il fallait quelque humilité,
Ma Foi qui poses et grimaces,
Afin que tu t'édulcorasses ;
Et l'hérésiarque entêté

T'a tenté, ne nous dis pas non,
Jusque vers les pires péchés,
T'entraînant du doute impur chez
Le Diable t'ouvrant son fanon.

Or maintenant, courage ! assez
De larmes sur l'erreur d'un jour,
Songe au pardon du Dieu d'amour.
Opportet hæreses esse.

Prudence

XXI

Contrition parfaite,
Les anges sont en fêtes
Mieux d'un pêcheur contrit que d'un juste qui meurt.

Bon propos, la victoire
Préparée et la gloire
Presque déjà dans l'au-delà sans choc ni heurt.

Absolution sainte
Savourée avec crainte
D'en être indigne encor, d'en peut-être abuser.

Rentrée emmi le monde
Et son horreur profonde
Avec un cœur d'amour qui ne sait biaiser,

Car c'est l'amour divine
Qui prévoit et devine
Les pièges, le manège et les tours du Péché.

Garde à toi tout de même,
Gare au trompeur suprême,
Chrétien certes fidèle encore qu'empêché

Par l'extase première
D'avoir vu la Lumière,
Et les yeux éblouis et tous les sens tremblants.

O chrétien nouveau, prie
A la Vierge Marie,
Et marche vers la bonne mort à pas bien lents.

Complies en ville

XX

Au sortir de Paris on entre à Notre-Dame.
Le fracas blanc vous jette aux accords long-voilés,
L'affreux soleil criard à l'ombre qui se pâme

Qui se pâme, aux regards des vitraux constellés,
Et l'adoration à l'infini s'étire
En des récitatifs lentement en-allés.

Vêpres sont dites, et l'autel noir ne fait luire
Que six cierges, après les flammes du Salut
Dont l'encens rôde encor mêlé des goûts de cire.

Un clerc a lu : Jube, donne, comme fallut,
Et l'orage du fond des stalles se déchaîne
De rude psalmodie au même instant qu'il lut,

Le bon orage frais sous la voûte hautaine
Où le jour tamisé par les Saints et les Rois
Des rosaces oscille en volute sereine.

Cela parle de paix de l'âme, des effrois
De la nuit dissipés par l'acte et la prière.
L'espérance s'enroule autour des piliers froids.

C'est la suprême joie, et l'extrême lumière
Concentrée aux rais de la seule Vérité,
Et le vieux Siméon dit l'extase dernière !

Recommandons notre âme au Dieu de vérité.

Vêpres rustiques

XIX

Le dernier coup de vêpres a sonné : l'on tinte.
Entrons donc dans l'Église et couvrons-nous d'eau sainte.

Il y a peu de monde encore. Qu'il fait frais !
C'est bon par ces temps lourds, ça semble fait exprès.

On allume les six grands cierges, l'on apporte
Le ciboire pour le salut. Voici la porte

De la sacristie entr'ouverte, et l'on voit bien
S'habiller les enfants de chœur et le doyen.

Voici venir le court cortège, et les deux chantres
Tiennent de gros antiphonaires sur leurs ventres.

Une clochette retentit et le clergé
S'agenouille devant l'autel, dûment rangé.

Une prière est murmurée à voix si basse
Qu'on entend comme un vol de bons anges qui passe.

Le prêtre, se signant, adjure le Seigneur,
Et les clers, se signant, appellent le Seigneur.

Et chacun exaltant la Trinité, commence,
Prophète-roi, David, ta psalmodie immense :

Le Seigneur dit... » « Je vous louerai... » « Qu'heureux les saints.
« Fils, louez le Seigneur... » et, vibrant par essaims,

Les versets de ce chant militaire et mystique :
« Quand Israël sortit d'Égypte... » Et la musique

Du grêle harmonium et du vaste plain-chant !
L'Église s'est remplie. Il fait tiède. L'argent

Pour le culte et celui du denier de Saint-Pierre
Et des pauvres tombe à bruit doux dans l'aumônière.

L'hymne propre et Magnificat aux flots d'encens !
Une langueur céleste envahit tous les sens.

Au court sermon qui suit sur un thème un peu rance,
On somnole sans trop pourtant d'irrévérence.

Le soleil lui faisant un nimbe mordoré,
Le vieux saint du village est tout transfiguré.

Ça sent bon. On dirait des fleurs très anciennes.
S'exhalant, lentes, dans le latin des antiennes.

Et le Salut ayant béni l'humble troupeau
Des fidèles, on rejoint meilleurs le hameau.

Le soir on soupe mieux, et quand la nuit invite
Au sommeil, on s'endort bien à l'aise et plus vite.

In initio

XVIII

Chez mes pays, qui sont rustiques
Dans tel cas simplement pieux,
Voire un peu superstitieux,
Entre autres pratiques antiques,

Sur la tête du paysan,
Rite profond, vaste symbole,
Le prêtre, étendant son étole,
Dit l'évangile de saint Jean :

« Au commencement était le Verbe
« Et le Verbe était en Dieu.
« Et le verbe était Dieu. »
Ainsi va le texte superbe,

S'épanchant en ondes de claire
Vérité sur l'humaine erreur,
Lavant l'immondice et l'horreur,
Et la luxure et la colère,

Et les sept péchés, et d'un flux
Tout parfumé d'odeurs divines,
Rafraîchissant jusqu'aux racines
L'arbre du bien, sec et perclus,

Et déracinant sous sa force
L'arbre du mal et du malheur
Naguère tout en sève, en fleur,
En fruit, du feuillage à l'écorce.

Jean, le plus grand, après l'autre
Jean, le Baptiste, des grands saints,
Priez pour moi le Sein des seins
Où vous dormiez, étant apôtre !

O, comme pour le paysan,
Sur ma tête frivole et folle,
Bon prêtre étendant ton étole,
Dis l'évangile de saint Jean.

Toussaint

XVII

Ces vrais vivants qui sont les saints,
Et les vrais morts qui seront nous,
C'est notre double fête à tous,
Comme la fleur de nos desseins,

Comme le drapeau symbolique
Que l'ouvrier plante gaîment
Au faite neuf du bâtiment,
Mais, au lieu de pierre et de brique,

C'est de notre chair qu'il s'agit,
Et de notre âme en ce nôtre œuvre
Qui, narguant la vieille couleuvre,
A force de travaux surgit.

Notre âme et notre chair domptées
Par la truelle et le ciment
Du patient renoncement
Et des heures dûment comptées.

Mais il est des âmes encor,
Il est des chairs encore comme
En chantier, qu'à tort on dénomme
Les morts, puisqu'ils vivent, trésor

Au repos, mais que nos prières
Seulement peuvent monnayer
Pour, l'architecte, l'employer
Aux grandes dépenses dernières.

Prions, entre les morts, pour maints
De la terre et du Purgatoire,
Prions de façon méritoire
Ceux de là-haut qui sont les saints.

Dévotions

XV

Sécheresse maligne et coupable langueur,
Il n'est remède encore à vos tristesses noires
Que telles dévotions surérogatoires,
Comme des mois de Marie et du Sacré-Cœur,

Éclat et parfum purs de fleurs rouges et bleues,
Par quoi l'âme qu'endeuille un ennui morfondu,
Tout soudain s'éveille à l'enthousiasme dû
Et sent ressusciter ses allégresses feues

Cantiques frais et blancs de vierges comme aux temps
Premiers, quand les chrétiens étaient toute innocence,
Hymnes brûlants d'une théologie intense
Dans la sanglante ardeur des cierges palpitants ;

Comme le chemin de la Croix, baisers et larmes,
Argent et neige et noir d'or des Vendredis Saints,
Lent cortège à genoux dans la paix des tocsins,
Stabats sévères indiciblement aux si doux charmes,

Et la dévotion, aussi, du chapelet,
Grains enflammés de chaste délire où s'embrase
L'ennui souvent, où parfois l'excès de l'extase
Se consumait au feu des Ave qui roulait ;

Et celle enfin des saints locaux, Martin de France,
Et Geneviève de Paris, saints du pays
Et des villes et des villages, obéis
Et vénérés avec chacun son espérance

Et son exemple et son précepte bien donné,
Ses miracles ! — mœurs plus intimes du culte,
Eh oui, c'est encor vous, en dépit de l'insulte,
Qui nous sauvez, peut-être, à tel moment donné.

Immaculée conception

XIV

Vous fûtes conçue immaculée,
Ainsi l'Église l'a constaté
Pour faire notre âme consolée
Et notre fois plus fort conseillée,
Et notre esprit plus ferme et bandé.

La raison veut ce dogme et l'assume.
La charité l'embrasse et s'y tient,
Et Satan grince et l'enfer écume
Et hurle : « L'Ève prédite vient
Dont le Serpent saura l'amertume » :

Sous la tutelle et dans l'onction
De votre chaste et sainte mère Anne,
Vous grandissez en perfection
Jusqu'à votre présentation
Au temple saint, loin du bruit profane,

Du monde vain que fuira Jésus
Et, comme lui, toute au pauvre monde.
Vous atteignez dans de pieux us
L'époque où, dans sa pitié profonde.
Dieu veut que de vous sorte Jésus !

L'ange qui vous salua la mère
Du Rédempteur que Dieu nous donnait
Ne troubla pas votre candeur fière
Qui dit comme Dieu de la lumière :
« Ce que vous m'annoncez me soit fait. »

Et tout le temps que vivra le Maître,
Vous le passerez obscurément,
Sans rien vouloir savoir ou connaître
Que de l'aimer comme il daigne l'être,
Jusqu'à sa mort, prise saintement.

Aussi, quand vous-même rendez l'âme,
Pendant à votre conception
Immaculée, un décret proclame

Pour vous la tombe un séjour infâme,
Vous soustrait à la corruption,

Et vous enlève au séjour de la gloire
D'où vous réglez sur l'Ange et sur nous.
Participant à toute l'histoire
De notre vie intime et de tous
Les hauts débats de la grande histoire.

Sanctus

XIII

Saint est l'homme au sortir du baptême,
Petit enfant humble et ne tétant pas même,
Et si pur alors qu'il est la pureté suprême.

Saint est l'homme après l'Eucharistie.
La chair de Jésus a sa chair investie
De force sage et de divine modestie.

Saint l'homme quand clos ses jours débiles,
Dans l'heur et dans le pardon des Saintes Huiles,
Et l'essor soudain vers des séjours enfin tranquilles.

Les cieux sont pleins, Juste, de ta gloire.
La terre en bas vénérera ta mémoire,
Béni soit celui qui vient au Nom qu'il nous faut croire !

Hosanna sur terre et dans les cieux.
Deux fois hosanna pour l'homme glorieux !
Trois fois hosanna pour Dieu miséricordieux.

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
A Charles Baudelaire	p. 4
Agnus Dei	p. 5
Asperges me	p. 6
Pénitence	p. 7
Opportet hæreses esse	p. 8
Prudence	p. 9
Complies en ville	p. 10
Vêpres rustiques	p. 11
In initio	p. 13
Toussaint	p. 15
Dévotions	p. 16
Immaculée conception	p. 17
Sanctus	p. 19